

De son auguste épouse, aux spectacles pompeux
 Que vos habiles mains ont semés sous ses yeux !
 Voyez comme paisible, à l'ombre du feuillage,
 Il laisse sur sa tête, au loin, gronder l'orage ;
 Comme il foule à ses pieds, sur un trône de fleurs,
 Les serpens de l'envie et l'encens des flatteurs !
 Il n'est pas moins jaloux de la modeste gloire
 Que vous lui procurez, que lorsque la victoire,
 Pour prix de ses exploits, vint sur son front guerrier
 Dans les champs de Bordeaux déposer son laurier !
 Pourriez-vous donc pour lui déployer trop de zèle ;
 Fixer, par vos talens, une époque plus belle ?
 Dans votre souvenir gravez donc à jamais,
 Le nom de Dalhousie et ses nobles bienfaits.
 Les talens, le savoir, la plus profonde étude,
 Perdent tout leur éclat près de l'ingratitude !

Mais tandis que ma muse à ces devoirs pressants
 Ose solliciter vos cœurs reconnaissans,
 Tandis que je m'arrête, enchaîné sur vos traces,
 A respirer partout la fraîcheur de vos grâces,
 Tantôt, sous vos berceaux de verdure et de fleurs,
 Tantôt dans vos jardins peints de mille couleurs,
 Quel triste souvenir les couvre de ténèbres,
 Et mêle à vos festons ses guirlandes funèbres ?
 Il n'est plus ce prélat, ce tendre bienfaiteur,
 Qui jusques au trépas, vous porta dans son cœur !
 Toujours jaloux d'unir, dans votre solitude,
 Les roses du plaisir aux succès de l'étude,
 De votre seul bonheur il se croyait heureux ;
 Vous aviez tous ses soins, sa tendresse et ses vœux !
 Il n'est plus. . . Votre écho sans doute le répète,
 Dans vos âmes bien plus que dans votre retraite.
 Du moins consolez-vous, ô mes jeunes amis !
 Oui ! son ombre erre encore autour de vos lambris,
 Aussi joyeusement que dans cet élysée,
 Où l'ont mis ses vertus avec sa renommée.
 Il contemple encor là le fruit de ses bienfaits ;
 Il préside à vos jeux, sourit à vos succès,
 Voit s'élever sur vous les beaux jours de la gloire,
 Et surveille vos pas au temple de mémoire.
 S'il ne peut couronner ses travaux glorieux,
 Son âme s'en console ; il voit combler ses vœux. . .
 La mort, en le frappant, dans son illustre course,
 De ses bienfaits pour vous n'a pas tari la source ;
 Il ne vous laissa pas comme des orphelins,
 Sans protecteurs zélés, sans amis, sans soutiens . . .